

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“M’aimes-tu ?”

(21.1–25)

Le correcteur liquide est un merveilleux produit qui se trouve sur le bureau de toutes les secrétaires des États-Unis. Ce produit dans un petit bocal s'applique avec une petite brosse pour couvrir les fautes. Si un mot mal orthographié ou une tache apparaît sur la page, le correcteur liquide le couvre et le problème disparaît. Ne serait-ce pas merveilleux de pouvoir utiliser un tel produit sur notre vie et faire disparaître toutes nos erreurs ? Triste à dire : nous en avons tous besoin ! Le dernier chapitre de l'Évangile de Jean décrit la manière de vivre un nouveau commencement, quand nous avons échoué et que nous avons besoin d'un peu de correcteur liquide pour notre vie.

LE LIEU (21.1–14)

Entre la résurrection et l'ascension, Jésus apparut encore à quelques-uns des disciples. Sept d'entre eux étaient retournés chez eux dans la région de la Mer de Galilée (Tibériade). Pierre, qui devait sûrement souffrir toujours de son triple reniement de Jésus le soir de son procès, dit : “Je vais pêcher” (21.3). Les autres l'accompagnaient, et ils passèrent toute une nuit sur le lac sans rien prendre. Au lever du jour, ils aperçurent une personne dans l'obscurité sur la rive, qui leur demanda : “Enfants, n'avez-vous rien à manger ?” (21.5). Ne s'apercevant pas que c'était Jésus, ils crièrent : “Non” (21.5). L'étranger leur dit de jeter leurs filets du côté droit de la barque, et qu'ils prendraient ainsi des poissons. Pour une raison qui nous est inconnue, ils firent

ce que suggéra cet étranger.

Lorsqu'ils essayèrent de retirer leurs filets, cela leur était impossible, car les filets s'étaient remplis de poissons. A ce moment précis, Jean se rendit compte de l'identité de l'étranger ; il dit à Pierre : “C'est le Seigneur !” (21.7). Pierre, toujours l'impétueux, mit immédiatement son vêtement extérieur, sauta à la mer, et couvrit à la nage les 100 mètres jusqu'à la plage. Quand les autres disciples arrivèrent avec le chargement de poissons, ils trouvèrent que Jésus avait déjà fait un feu de bois et qu'il avait préparé du pain et du poisson pour leur petit déjeuner. A la lumière de ce qui arriva ensuite, il est sans doute important de noter que le seul autre feu de bois mentionné dans l'Évangile de Jean est celui où Pierre se chauffait lorsqu'il renia Jésus (18.18).

Jésus invita les disciples à venir manger un morceau, ce qu'ils firent. On ne remarqua sans doute que peu la nourriture, et le repas eut lieu probablement dans un silence embarrassé. Que dire à quelqu'un qui était mort et qui est revenu à la vie ? Quel sujet peut-on considérer comme assez important à aborder lorsque le Fils de Dieu vous sert le petit déjeuner ?

LA CONFRONTATION (21.15)

Alors que les disciples terminaient leur repas, Jésus se tourna vers Pierre et posa la question que Pierre redoutait le plus, mais qu'il avait besoin d'entendre : “Simon, fils de Jonas m'aimes-tu plus que (ne le font) ceux-ci ?” (21.15). Avec cette simple question, Jésus exposa le péché de

Pierre et perça la blessure spirituelle qui menaçait de faire mourir son âme. Si Jésus n'avait pas confronté directement le péché de Pierre, afin de permettre à Pierre de se repentir et d'être pardonné, le grand apôtre aurait pu rester toute sa vie un homme amer et brisé, un pécheur galiléen comme mille autres. Jésus l'aimait trop pour permettre cela.

C'est étrange : nous essayons toujours de cacher notre péché et de nier notre culpabilité. On l'a toujours fait, et pourtant cela n'a jamais servi à rien. Lorsque nous faisons semblant de ne pas avoir de péché, au lieu de lui échapper nous lui accordons en fait le pouvoir de nous dominer encore plus.

Le film "Le Roi Lion" de Walt Disney examine le pouvoir de la culpabilité et la honte. Dans cette histoire, le père d'un jeune lion du nom de Simba est tué par une ruée de gnous. L'oncle de Simba, un lion méchant du nom de Scar, veut être le prochain roi de la troupe, mais il sait qu'il ne peut le faire sans que Simba disparaisse. Scar connaît le pouvoir du péché caché ; il commence par insinuer que son neveu est responsable de la mort de son père : "Qu'as-tu fait ?", dit-il. "Que pensera ta mère ?" Ensuite, quand Simba se demande ce qu'il doit faire, Scar lui dit : "Sauve-toi !" C'est ce que fait Simba.

Après des années passées à fuir sa culpabilité, Simba trouve le courage de rentrer et de faire face à son passé. Arrivé chez lui, il porte secours à sa famille et restaure la justice dans le royaume de son père.

Aussi longtemps que Scar pouvait l'amener à fuir devant sa culpabilité, il contrôlait le jeune Simba. Simba ne trouva la liberté qu'en affrontant la réalité (8.32).

Le pouvoir du péché caché est également le thème du roman LA LETTRE ECARLATE par Nathaniel Hawthorne. Placé dans le contexte de la Nouvelle Angleterre des Puritains, ce roman raconte l'histoire d'une femme du nom de Hester Prynne qui devient enceinte pendant l'absence de son mari. Dans un procès public, on annonce son déshonneur et prononce sa sentence. Bien que les anciens du village s'efforcent d'obliger Hester à identifier le père de l'enfant, elle refuse obstinément. Son châtement consiste à coudre une grande lettre "A" sur sa robe et à la porter chaque fois qu'elle sort en public. La première fois qu'elle la porte, on la force à rester debout

sur une plate-forme publique pendant des heures au centre du village. Cette sentence est terriblement pénible pour elle, mais elle accepte sa punition et continue avec sa vie.

Le prédicateur, Roger Dimmesdale, est un autre personnage dans l'histoire. Cet homme aimé et respecté de tous porte en lui un douloureux secret : il est le père de l'enfant de Hester. Au fur et à mesure que l'histoire se développe, Dimmesdale essaie de différentes manières d'échapper à la culpabilité de son péché. Il étudie et prie en permanence, et parfois il se fouette même, dans un effort d'expier son péché. Mais tout cela est inutile, et sa santé se dégrade régulièrement. Dans l'histoire de ces deux personnages, Hester commence comme une femme brisée mais devient de plus en plus forte ; Dimmesdale commence comme l'homme le plus respecté de la ville, mais devient de plus en plus faible, comme si un cancer spirituel lui détruisait l'âme.

Roger Chillingworth, homme étrange, est un autre personnage du roman. Bien que les gens du village ne le sachent pas, Chillingworth est le mari d'Hester ; ils sont séparés. Il se donne la mission personnelle de veiller au châtement de l'amant de sa femme. Quand il trouve que le prédicateur est en fait le coupable, il devient son "ami", afin de l'encourager, par des subterfuges, à ne pas révéler son secret.

Finalement, dans la dénouement de la dernière scène, Dimmesdale prêche le sermon le plus puissant de sa vie. Pendant que les membres de la congrégation quittent l'Eglise et marchent le long des rues du village, ils passent par la plate-forme où Hester s'était tenue des années auparavant avec la lettre "A" nouvellement cousue sur sa robe. A l'étonnement général, Dimmesdale rassemble tout le courage et toute la force de son corps affaibli et appelle Hester et son enfant à venir à ses côtés. Chillingworth l'impore d'arrêter, l'assurant qu'il peut toujours garder son secret.

Mais Dimmesdale, qui se rend compte à présent que Chillingworth est un enfant du diable, le repousse. Puis il monte avec Hester et leur enfant sur la plate-forme et le prédicateur avoue son péché. Voyant qu'il est vaincu, Chillingworth dit à Dimmesdale que s'il avait voyagé dans le monde entier, il n'aurait pas trouvé un endroit où il pouvait lui échapper, sauf sur cette

plate-forme de confession et de repentance !

Ce que Dimmesdale avait craint depuis si longtemps était que son péché soit révélé. C'était, ironiquement, en confessant son péché qu'il a trouvé finalement la délivrance.

Le Psaume 32 parle de cette même chose : la relation entre faire face à son péché et être libéré de la puissance du péché qui handicape l'âme :

Tant que je me suis tu, mes os se consumaient,
Je gémissais toute la journée ;
Car nuit et jour ta main pesait sur moi,
Ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme
celle de l'été.
Je t'ai fait connaître mon péché,
Je n'ai pas couvert ma faute ;
J'ai dit : Je confesserai mes transgressions à
l'Éternel !
Et toi, tu as enlevé la faute de mon péché (vs. 3-5).

Quand Jésus demanda à Pierre s'il l'aimait, il rappelait le douloureux incident de la vantardise de Pierre avant l'arrestation de Jésus et son terrible reniement du Seigneur avant son procès. Il aurait été plus facile d'éviter ce sujet, mais cela n'aurait pas servi les intérêts de Pierre. Un péché tenu secret devient destructeur ; Jésus devait donc l'exposer et le traiter ouvertement.

LE RENOUVELLEMENT (21.15-17)

A trois reprises, Jésus demanda à Pierre s'il l'aimait. C'était peut-être pour donner à Pierre l'occasion de confesser sa foi en Jésus le même nombre de fois qu'il l'avait renié. Les deux premières fois que Jésus posa la question, il employa le terme grec *agape*, qui signifie "l'amour de Dieu"¹. Chaque fois Pierre répondit en utilisant le mot grec *phileo*, qui signifie "l'amour d'un ami". La troisième fois, Jésus employa le mot *phileo*, et Pierre répondit avec le même terme. Bien que *agape* soit une forme d'amour bien plus élevée, Jésus suggère ici que Dieu peut accepter l'amour *phileo*, sans doute parce que Pierre ne pouvait lui offrir plus en ce moment (il n'avait peut-être que peu de confiance en lui-même).

Pour comprendre le chemin du renouvellement après le péché, nous devons noter la question posée par Jésus : "M'aimes-tu ?" Lorsque nous sommes tombés dans le péché, bien des questions nous tentent, mais elles ne sont que distractions, elle ne constituent pas la seule, la

vraie question importante. Nous disons, par exemple : "Était-ce ma faute ?" "Mon péché était-il pire que ceux commis par d'autres ?" "Quels dommages ai-je causés par mon péché ?" "Serai-je définitivement rejeté par les autres ?" "Qu'est-ce qui m'a pris de faire cela ?" Les questions ne manquent pas. Pour conduire Pierre vers le renouvellement, il démontra que la question la plus importante sur le chemin du retour vers Dieu est bien celle-ci : "M'aimes-tu ?"

Chaque fois que Pierre répondait à la question de Jésus, le Seigneur lui confia une mission : "Prends soin de mes agneaux !" (21.15). "Sois le berger de mes brebis" (21.16). "Prends soin de mes brebis" (21.17). Son pardon pour Pierre n'était pas partiel ; Pierre devait laisser en arrière son péché et reprendre sa place d'apôtre de Jésus. Lorsque nous revenons de nos péchés, Jésus veut que nous fassions de même — nous remettre au travail dans son royaume !

L'INVITATION (21.19)

La dernière étape du renouvellement de Pierre par Jésus vint avec les mots : "Suis-moi" (21.19). Cet appel employé à la fin de sa rencontre avec Pierre sur la rive ce matin-là, Jésus l'avait employé pour appeler ses disciples au début de son ministère. L'appel "Suis-moi" est au centre de la volonté de Jésus pour tous ses disciples. Cet appel ne décrit pas un niveau de croissance, mais plutôt une direction à suivre. Il ne concerne ni notre passé, ni une comparaison quelconque entre nous et les autres disciples. Il n'exclut ni les faibles, ni les jeunes, ni les peu développés. Cet appel est pour tous ; nous devons commencer là où nous nous trouvons, et marcher vers Jésus. Pierre avait fait un long chemin, mais il était tombé de haut. Dans son triomphe comme dans sa tragédie, il reçut le même appel de la part de Jésus : "Suis-moi." Cet appel direct, Jésus nous l'adresse aujourd'hui.

CONCLUSION

Pour ceux qui ne sont pas encore chrétiens, le chemin est simple et manifeste. Il commence par ce que la Bible appelle la "foi"². Il s'agit de mettre sa confiance en Jésus et de se soumettre à sa volonté. La foi s'exprime par la repentance (la décision de se détourner du péché et de se tourner

¹ Pour une excellente description de ce que signifie *agape*, voir 1 Corinthiens 13.4-7.

² Jean 3.16 ; Marc 16.16 ; Actes 16.31-34.

vers Dieu³) et par la confession que Jésus est “Seigneur⁴”. Cette décision monumentale de suivre Jésus est alors scellée et exprimée dans le sublime acte du baptême⁵.

Jean a écrit cet Evangile dans le but de produire la foi dans nos cœurs (20.30–31). A-t-il atteint son but dans votre vie ? Croyez-vous en

Jésus ? Etes-vous devenu chrétien ? Votre foi a-t-elle été fortifiée par ce voyage ? Si oui, Jésus se réjouit de ce que vous avez “la vie en son nom”. ♦

³Matthieu 4.17 ; Luc 13.3 ; Actes 2.38 ; 17.30.

⁴Jean 20.28 ; Matthieu 10.32 ; Romains 10.9–10.

⁵Jean 4.1 ; Actes 2.38 ; 8.38 ; Romains 6.4–6 ; Galates 3.27 ; Colossiens 2.12.